

écrivait la Supérieure actuelle de Saint-Hyacinthe, dans son communiqué officiel, " était l'ombre de la Vénérée fondatrice et en elle se personnifiaient les traditions les plus respectables de l'Institut ". Elle avait fondé, il y a quarante-quatre ans, le monastère de Toronto, et l'avait depuis gouverné presque sans interruption. Elle aurait pu et elle eut aimé, si les circonstances l'eussent permis, assister, il y a deux ans, en septembre 1911, aux fêtes du cinquantenaire de l'Institut à Saint-Hyacinthe, et l'on se préparait à célébrer le 8 décembre prochain son propre jubilé d'or de profession religieuse. Toujours active, elle s'occupait encore d'une fondation nouvelle, celle du futur monastère de London, quand la mort, soudainement, est venue la saisir, dans sa soixante-dix-septième année d'âge et sa cinquante-deuxième de vie religieuse. Si remplie qu'ait été sa carrière, et si féconde et si fructueuse aussi, l'on pouvait encore espérer d'elle beaucoup de bien. Dieu en a jugé autrement, que sa sainte volonté soit faite, avant tout !

Fidélité, constance et générosité, c'est-à-dire fidélité aux vues de Dieu, constance dans le labeur qu'il impose et générosité dans les épreuves et les sacrifices qu'il permet, tel avait été le motto ou la devise que le pieux Mgr Joseph LaRocque, fondateur du Précieux-Sang, avait laissé en mourant à ses filles comme programme d'action et directoire de vie religieuse. Mère Saint-Joseph s'était identifiée avec ce programme et cette direction. " Son bon et grand coeur, disait encore la Mère Supérieure de Saint-Hyacinthe en annonçant sa mort, s'inspirait de la dilection du Christ pour aimer tout le monde et aider à tous, sans compter jamais avec les difficultés et les peines. " Il est difficile de mieux dire, et je ne sache pas qu'il y ait, pour une religieuse, un plus bel éloge à envier, ou mieux encore, un plus beau modèle à imiter.

Il ne nous est pas toujours possible, dans la *Semaine*, de déposer notre hommage sur les tombes de nos dévouées mais in-